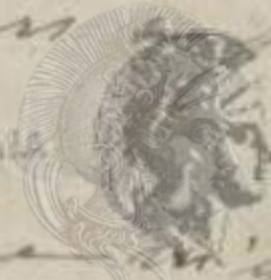


Pyrie 20 Aout 1840.

75

Je dois dire, sur général, que tout en croyant
 à mon publi vous faites quelques réflexions
 plus ou moins justes sur l'injustice et la légèreté
 des femmes, que dans votre injustice colere vous m'accusez
 et avoir manqué à mes promesses et peut-être par là
 sur l'injustice jusqu'à me reprocher mon ingratitude.
 Vous voyez si je le mérite me voici la plume à la
 main venant faire amende honorable pour mon
 silence passé, mais ayant une excellente excuse
 dans l'indifférence et le peu d'intérêt qu'aurait
 eu une lettre de moi jusqu'ici — Vous voyez de
 l'envie et mon humeur triviale et ma plus humble
 envie je ne vous en parlerai donc pas, et encore
 moins de ma santé qui est toujours un peu prise
 de même mais malade que je ne m'y attendais.



toute la famille. Christidis est parti il y a quelques
jours et son départ avait tout l'air d'une
fuite tant il est parti de nuit et sans bruit. On
pense qu'il sera mal reçu et d'abord, et qu'il
a l'instruction de quitter si il n'obtient pas satisfaction
du trône, en laissant les affaires grecques entre
les mains d'un des représentants des puissances, qui de
rien ne dit - on en a chargé - Le roi travaille
beaucoup seul. dit-on je ne lui fait pas prendre
de promptes décisions. Il a été dernièrement quinze
jours à décider si dans les circonstances actuelles il
pouvait renvoyer le Herzog et les affaires de Turquie. Il
avait une lettre de son cousin à lui remettre pour
lui annoncer le mariage et une princesse - Voilà
ce que je sais en nouvelles et c'est bien presom-
ptueux à moi de penser sans interrompre par un
petit de chose. Je rajoute donc dans ce griffonnage
que ma très bonne volonté et pardonnez-moi
les peines que je me donne pour vous le dire.
Le vent me ramène de société il me

Je trouve les miens tels que je les avais quittés. Mon
bon et respectable grand-père n'est changé d'habitude
meure aussi vite que de coutume. Si je ne
crois pas que vous priez tout ce que je voudrais
vous dire pour des complimens je vous parlerais
de toutes les amonitions pures et amitiés pour
vous. Vous savez combien je vous suis dévoué
de cœur aussi à vous honorer par ce que vous qui
m'aiment partagez des sentimens aussi naturels
et aussi vrais que ceux que je vous porte —
C'est ce que j'ai des grands inconvénients qui se
préparent maintenant en Europe, au gré d'
aussi puissans intérêts de buttes, notre politique
intérieure ne paraît pas menacée? L'ennemi
donc serons nous débarrassés de cet esprit d'intrigue
qui nous fait si petits et si misérables et qui attend
d'un pauvre pays ou le déris de chacun
semble être. Chacun pour soi et rien

pour le bien commun et l'intérêt général.
Le malheureux traité de Logothopoulos fait
encore le sujet de toutes les conversations politiques.
On prétend encore que l'indignation du peuple
est à son comble, et cependant mon nouveau
et très aimé cousin de province tranquille
les mains dans ses poches dans notre jolie ville
du Pyrie. Cela n'empêche pas les journaux
d'annoncer tous les jours qu'il a été bien battu
poursuivi au grand bonheur de ses ennemis,
et notre très respectable maire du Pyrie d'en
voyer à son suff des rapports par lesquels il
paraît que notre nouvel allié court de très
grands risques de les mesures que la Turquie désirait
devoir adopter contre nos besoins, sont mises à
exécution — ~~Donc tout est en danger~~ plus de
peur que de mal, et quant à ce que je vous
la certifie comme très grande et partagée par